

La construction territoriale de la valeur des déchets : Une approche par la ressource territoriale dans la région Fès-Meknès

The Territorial Construction of Waste Value: A Territorial Resource-Based Approach in the Fès-Meknès Region

Rajae BELEMHANI, (Docteure)

*Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales-Tanger
Université Abdelmalek Essaadi*

Mohamed Aissam KHATTABI, (Enseignant-Chercheur)

*Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales-Tanger
Université Abdelmalek Essaadi*

Adresse de correspondance :	FSJES Tanger Code postale : 90000
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude. Ils assument l'entière responsabilité de tout éventuel plagiat, de l'usage de l'intelligence artificielle dans la rédaction, ainsi que des résultats présentés dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	BELEMHANI, R., & KHATTABI, M. A. (2026). La construction territoriale de la valeur des déchets : Une approche par la ressource territoriale dans la région Fès-Meknès. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 7(11), 75–96. https://doi.org/10.5281/zenodo.22216426
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: 21/07/2026

Accepted: 07/09/2026

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 7, Issue 11 (2026)

La construction territoriale de la valeur des déchets : une approche par la ressource territoriale dans la région Fès-Meknès

Résumé :

Cette recherche analyse le processus de construction territoriale de la valeur des déchets ménagers à travers l'approche par les ressources territoriales. Si cette approche a largement permis d'expliquer les mécanismes de révélation, d'activation et de valorisation de ressources spécifiques, son application au champ de la gestion et de la valorisation des déchets ménagers demeure encore peu développée. Cette recherche vise ainsi à contribuer à combler cette lacune en analysant la manière dont le passage du déchet, longtemps considéré comme une charge à éliminer, au statut de ressource territoriale dépend de sa reconnaissance par les acteurs locaux ainsi que des dynamiques d'activation et de valorisation développées à l'échelle du territoire.

Fondée sur une approche qualitative basée sur 16 entretiens semi-directifs menés auprès d'une panoplie d'acteurs territoriaux de la région Fès-Meknès, issus notamment des sphères publique, privée et associative ainsi que des acteurs directement impliqués dans les activités de collecte, de tri et de valorisation des déchets, cette recherche s'appuie sur une analyse de contenu thématique des données recueillies. Elle met en évidence que la valeur du déchet ne réside pas uniquement dans ses propriétés matérielles ou son potentiel marchand, mais se construit progressivement à travers la mobilisation des savoir-faire locaux, l'apprentissage collectif, la coordination, la coopération et la mise en réseau des acteurs. Sur le terrain, cette dynamique se traduit notamment par le développement d'activités de tri et de valorisation au niveau des sites de Fès et de Meknès, ainsi que par l'intégration progressive de certains récupérateurs dans des formes plus organisées de valorisation. Ces dynamiques permettent de révéler et d'activer le potentiel latent de la ressource-déchet et de générer des valeurs économiques, sociales et environnementales adaptées aux spécificités du territoire. Ainsi, la valorisation des déchets apparaît comme un processus collectif et territorialisé, contribuant à la transformation d'un résidu en une véritable ressource au service du développement territorial durable.

Mots clés : Ressources territoriales, Construction territoriale de la valeur, Déchets ménagers, Dynamiques territoriales, Valorisation, Région Fès-Meknès

Classification JEL : Q53 ; Q56 ; R11.

Type du papier : Recherche empirique

Abstract :

This research analyzes the territorial construction of household waste value through the territorial resources approach. While this approach has been widely used to explain the mechanisms through which specific resources are revealed, activated, and valorized, its application to the specific field of household waste management and valorization remains relatively underdeveloped. This study therefore seeks to contribute to filling this gap by examining how the transition of waste, long regarded as a burden to be disposed of, toward the status of a territorial resource depends on its recognition by local actors, as well as on the dynamics of activation and valorization developed at the territorial level.

Based on a qualitative approach, this research draws on 16 semi-structured interviews conducted with a diverse range of territorial actors in the Fès-Meknès region, including stakeholders from the public, private, and associative sectors, as well as actors directly involved in waste collection, sorting, and valorization activities. The data collected were examined using thematic content analysis. The findings show that the value of waste does not lie solely in its material properties or market potential, but is progressively constructed through the mobilization of local know-how, collective learning, coordination, cooperation, and actor networking. In the field, these dynamics are reflected in particular in the development of sorting and valorization activities at the Fès and Meknès sites, as well as in the progressive integration of some waste pickers into more organized forms of valorization. These dynamics help reveal and activate the latent potential of waste as a resource and generate economic, social, and environmental value adapted to the specific characteristics of the territory. Waste valorization thus emerges as a collective and territorially embedded process that contributes to transforming a residual material into a genuine resource serving sustainable territorial development.

Keywords: Territorial resources, Territorial construction of value, Household waste, Territorial dynamics, Valorization, Fès-Meknès region

JEL Classification: Q53; Q56; R11.

Paper type: Empirical research

1. Introduction

Au cours des dernières décennies, l'intensification des défis environnementaux et l'augmentation continue de la production des déchets ménagers ont progressivement conduit à reconsidérer la place de ces derniers dans les trajectoires de développement des territoires. Longtemps appréhendé comme une simple nuisance ou une charge dont il fallait assurer l'élimination, le déchet tend désormais à être considéré comme une ressource potentielle susceptible d'être récupérée, transformée et valorisée. Cette évolution s'inscrit également dans le développement de l'économie circulaire, qui invite à dépasser le modèle linéaire fondé sur l'extraction, la consommation et l'élimination, en privilégiant la réduction des déchets, leur réemploi, leur recyclage et leur réintégration dans les cycles de production. Elle rejoint également les principes de l'écologie industrielle, qui appréhende les déchets générés par certaines activités comme des flux susceptibles de devenir des ressources pour d'autres acteurs ou activités (Ghisellini et al., 2016 ; Kirchherr et al., 2017 ; Chertow, 2000). Si ces approches mettent principalement l'accent sur la circularité des flux de matières et les mécanismes de valorisation, l'approche par les ressources territoriales permet de compléter cette lecture en interrogeant les processus territoriaux et collectifs par lesquels le déchet est reconnu, activé et progressivement construit comme une ressource. Cette évolution s'inscrit dans une conception renouvelée du développement territorial, selon laquelle la richesse d'un territoire ne repose pas uniquement sur l'existence préalable de ressources naturelles ou matérielles, mais également sur la capacité des acteurs à identifier, révéler et activer des ressources latentes ou insuffisamment exploitées (Colletis & Pecqueur, 2005 ; Gumuchian & Pecqueur, 2007 ; Kebir, 2005).

Dans cette perspective, la notion de ressource territoriale constitue un cadre d'analyse particulièrement pertinent pour comprendre comment un élément initialement considéré sans valeur peut progressivement devenir une source de création de richesse pour un territoire. En effet, une ressource n'existe pas nécessairement *a priori* ; elle résulte d'un processus de révélation, de reconnaissance et d'activation porté par les acteurs territoriaux (Colletis & Pecqueur, 1993, 2005). Sa valeur ne dépend donc pas uniquement de ses propriétés matérielles intrinsèques, mais aussi des représentations qui lui sont associées, des savoir-faire mobilisés, des formes de coordination entre acteurs et des usages construits à l'échelle locale. Le territoire apparaît ainsi non comme un simple support géographique, mais comme un espace de construction collective dans lequel les interactions entre acteurs permettent de révéler et de valoriser des ressources spécifiques (Pecqueur, 2005 ; Gumuchian & Pecqueur, 2007).

Appliquée aux déchets ménagers, cette approche invite à dépasser leur simple dimension matérielle pour s'intéresser aux mécanismes par lesquels ils acquièrent progressivement une valeur territoriale. Même si des déchets de nature similaire sont produits dans différents espaces, leur potentiel de valorisation dépend largement des caractéristiques propres à chaque territoire, des infrastructures disponibles, des savoir-faire existants, des acteurs impliqués et de leur capacité à coopérer autour d'un projet partagé. C'est précisément cette articulation entre ressources et dynamiques territoriales qui rend possible le passage d'une ressource latente à une ressource effectivement activée et valorisée. Comme le soulignent Colletis et Pecqueur (2005), la spécification des ressources repose sur des processus de coordination située, tandis que Kebir et Crevoisier (2004) mettent en évidence le caractère dynamique de la relation entre ressources, acteurs et territoire.

Dès lors, la construction territoriale de la valeur des déchets ne peut être réduite à leur seule transformation technique ou à leur valeur marchande. Elle résulte d'un processus collectif dans lequel interviennent une pluralité d'acteurs publics, privés, associatifs et informels, dont les interactions participent à l'identification, à l'activation et à la mise en valeur de la ressource-déchet. L'apprentissage collectif, la circulation des connaissances, la coordination, la

coopération et la mise en réseau constituent, à cet égard, des dynamiques essentielles à la mobilisation des ressources territoriales (Angeon et al., 2006 ; Leloup et al., 2005 ; Rallet & Torre, 2004). Ces dynamiques permettent non seulement de révéler le potentiel latent des déchets, mais aussi de construire progressivement différentes formes de valeur économique, sociale et environnementale adaptées aux spécificités et aux besoins du territoire.

Dans le cas de la région Fès-Meknès, cette problématique revêt une importance particulière. Selon les résultats du Recensement général de la population et de l'habitat de 2024, la région compte 4 467 911 habitants, dont 2 855 366 résidents en milieu urbain (HCP, 2024). Cette importance démographique et la concentration d'une part significative de la population dans les espaces urbains renforcent les enjeux liés à la production, à la collecte, au traitement et à la valorisation des déchets ménagers. La croissance de la production des déchets ménagers, conjuguée aux enjeux d'urbanisation et aux contraintes environnementales, conduit progressivement les acteurs territoriaux à dépasser une logique exclusivement centrée sur la collecte et l'élimination. Les initiatives développées en matière de tri, de recyclage, de récupération des matières, de production de biogaz ou encore de valorisation des déchets organiques témoignent d'une évolution vers la reconnaissance du déchet comme ressource potentielle. Toutefois, cette transformation ne s'opère pas automatiquement : elle dépend de la capacité des acteurs à reconnaître le potentiel du déchet, à mobiliser les compétences et les savoir-faire disponibles et à construire des formes de coordination permettant son activation et sa valorisation.

De ce constat découle la question centrale de cette étude : Comment les ressources et les dynamiques territoriales contribuent-elles à la construction de la valeur des déchets ménagers dans la région Fès-Meknès ?

Cette question centrale est déclinée en deux sous-questions complémentaires :

- Comment les acteurs territoriaux reconnaissent-ils et construisent-ils progressivement le déchet ménager comme une ressource territoriale potentielle ?
- Quelles dynamiques territoriales et quels mécanismes d'activation permettent de transformer cette ressource potentielle en une ressource effectivement valorisée et créatrice de valeur économique, sociale et environnementale ?

Sur le plan scientifique, cette recherche propose d'étendre l'application de l'approche par les ressources territoriales à un objet encore relativement peu étudié sous cet angle : les déchets ménagers. Sa contribution théorique consiste à appréhender la valeur du déchet non comme une caractéristique intrinsèque de la matière, mais comme le résultat d'un processus territorial de reconnaissance, d'activation et de valorisation reposant sur les interactions entre acteurs, les savoir-faire et les mécanismes de coordination. Sur le plan empirique, l'étude du cas de la région Fès-Meknès permet d'identifier concrètement les mécanismes par lesquels différents acteurs publics, privés, associatifs et informels participent à la construction de cette valeur. Elle contribue ainsi à rapprocher la littérature sur les ressources territoriales des travaux consacrés à la valorisation des déchets et à l'économie circulaire, en mettant davantage l'accent sur l'ancrage territorial et la dimension collective des processus de valorisation.

Pour répondre à la question centrale, cet article analyse le processus par lequel les déchets ménagers passent progressivement du statut de résidus à celui de ressources territoriales créatrices de valeur. Il s'intéresse plus particulièrement à leur identification et à leur reconnaissance en tant que ressources potentielles, ainsi qu'aux dynamiques territoriales qui favorisent leur activation et leur valorisation. À cette fin, nous présentons d'abord les fondements théoriques relatifs à la notion de ressource territoriale et aux dynamiques de construction de la valeur. Nous exposons ensuite le contexte de l'étude et la démarche méthodologique adoptée, fondée sur des entretiens semi-directifs réalisés auprès d'une diversité d'acteurs impliqués dans la gestion et la valorisation des déchets ménagers dans la région Fès-Meknès. Enfin, les résultats empiriques sont présentés et discutés afin de mettre en évidence les

mécanismes par lesquels les interactions entre acteurs, l'apprentissage collectif, la coordination et la coopération participent à la transformation progressive du déchet en une ressource territoriale.

2. Revue de littérature

2.1 Les ressources territoriales : vecteur de construction du territoire :

Selon Hadjou (2009), la construction territoriale repose notamment sur la coordination des acteurs et la mobilisation des ressources territoriales. Cette perspective conduit à s'interroger sur la manière dont une ressource, initialement considérée comme disponible ou générique, peut acquérir une valeur particulière à travers les interactions entre les acteurs et les caractéristiques du territoire

Cette affirmation souligne l'importance de considérer la notion de ressource, qui est au cœur de notre sujet de cette recherche et est devenue un sujet récurrent dans tous les débats concernant le territoire. Autrefois, la notion de ressource se limitait à sa dimension naturelle, notamment la fertilité du sol. Elle désignait les moyens dont disposait un individu ou un groupe pour réaliser une action ou générer de la richesse. Ce n'est qu'à partir des années 1990 que cette conception a évolué avec l'avènement de l'économie territoriale. Avant d'examiner la définition contemporaine de la ressource, il est important de retracer ses origines et de comprendre comment cette approche a été intégrée dans les études territoriales.

À ce stade, le recours aux travaux issus des sciences de gestion permet de préciser les fondements de la conception de la ressource comme source potentielle de création de valeur. Il ne s'agit toutefois pas de transposer directement les mécanismes de l'avantage concurrentiel de l'entreprise au territoire. Ce détour théorique permet plutôt de comprendre comment la valeur d'une ressource dépend de ses caractéristiques, mais également des compétences et des capacités mobilisées pour l'exploiter. Cette première lecture constitue ainsi un point de départ pour comprendre le passage vers une conception territoriale de la ressource, dans laquelle celle-ci n'est plus seulement contrôlée par une organisation, mais peut être construite, révélée et activée collectivement par une pluralité d'acteurs.

Dans le même contexte, l'approche des ressources, inspirée des travaux de Penrose (1959), a été développée par Wernerfelt (1984), Dierickx et Cool (1989) ainsi que par Barney (1991, 2001). Ces chercheurs ont proposé une définition de la ressource, la distinguant du simple facteur de production, dans le but de réformer le domaine de la gestion stratégique et de découvrir la meilleure manière pour une entreprise d'acquérir un avantage compétitif.

Selon cette approche, qui a évolué depuis les années 1970 où les rendements des ressources étaient considérés comme décroissants, la ressource est perçue comme la clé de la performance des entreprises si elle est identifiée et exploitée correctement (Rochette, C., 2012). Wernerfelt (1984) la définit comme tout élément pouvant être considéré comme une force ou une faiblesse pour une entreprise donnée. De manière plus précise, les ressources d'une entreprise à un moment donné peuvent être définies comme les actifs (tant tangibles qu'intangibles) qui sont liés de façon relativement permanente à l'entreprise. En effet, leur utilisation et la prise en compte des ressources intangibles permettent de créer des opportunités de production et un avantage concurrentiel spécifique à chaque entreprise, stimulant ainsi sa croissance. Ainsi, ce sont les ressources de l'entreprise et leur utilisation qui déterminent le succès des firmes, et pas uniquement leur position sur le marché.

Par conséquent, les ressources ont étendu le cadre de cette approche en introduisant le modèle VRIN développé par Barney (1991). Ce modèle identifie quatre caractéristiques spécifiques des ressources qui favorisent la création d'un avantage concurrentiel soutenable : leur valeur, leur rareté, leur inimitabilité et leur non-substituabilité.

La perspective des ressources a évolué avec l'introduction du concept de compétences, tel que développé par Prahalad, C.K. et Hamel, G. (1990). Ces compétences jouent un rôle crucial dans la valorisation des ressources, permettant ainsi de générer des avantages concurrentiels uniques en les transformant en atouts stratégiques. Elles sont définies comme un moyen de coordonner les ressources afin d'assurer leur accumulation et leur renouvellement (Prévo et al., 2010).

Tableau 1 : Les caractéristiques des ressources selon le modèle VRIN

Critères	Description
Valeur	Une ressource est considérée comme créatrice de valeur lorsqu'elle permet à l'entreprise d'exploiter une opportunité ou de neutraliser une menace.
Rareté	Une ressource est rare lorsqu'elle est détenue par un nombre limité de concurrents actuels ou potentiels.
Inimitabilité	Une ressource est difficilement imitable lorsqu'il est difficile ou coûteux pour les concurrents de la reproduire.
Non-substituabilité	Une ressource est non substituable lorsqu'il n'existe pas de ressource stratégiquement équivalente permettant d'obtenir les mêmes effets

Source : Elaboration des auteurs à partir de Barney (1991).

Cette notion de spécificité constitue précisément le point de transition vers l'approche territoriale. Dans la RBV, la ressource stratégique est principalement envisagée à partir de son lien avec l'entreprise et de la capacité de celle-ci à la contrôler et à la mobiliser. À l'échelle territoriale, la logique est différente : la ressource peut être détenue, mobilisée ou produite par plusieurs catégories d'acteurs et sa valeur dépend fortement du contexte dans lequel elle s'inscrit. Le territoire devient alors un espace dans lequel des ressources peuvent être révélées, combinées et spécifiées à travers des processus collectifs. Le passage de l'entreprise au territoire ne correspond donc pas à une simple transposition du modèle managérial, mais à un changement d'échelle et de logique d'analyse.

À partir de cette notion, l'approche par les ressources s'est étendue à l'échelle territoriale. Les ressources dépassent le cadre interne de l'entreprise pour s'exprimer et se développer sur le territoire. Ces diverses ressources, qu'elles soient tangibles ou intangibles, facilitent l'intégration des entreprises dans le territoire (Keramidas et al., 2016). En effet, les ressources présentes sur un territoire sont imprégnées d'une histoire et d'une culture spécifiques à cet espace, les rendant ainsi difficilement transférables (Rochette, 2012). Cela peut faire du territoire une source originale d'avantages stratégiques (Asselineau & Cromarias, 2010).

Nekka et Dokou (2004) ont également proposé une classification des ressources en trois niveaux (Asselineau A., Cromarias A., 2010) :

- Les ressources : désignent des éléments ayant une faible attractivité ;
- Les potentialités : désignent des ressources spécifiques identifiées comme telles par les acteurs du territoire ;
- Les atouts : désignent des ressources spécifiques à un territoire particulier, très attrayantes et favorisant un ancrage territorial solide, bénéficiant à tous les acteurs grâce à une coordination efficace.

Delà, nous pouvons dire que les atouts d'un territoire proviennent principalement de son identité propre, répondant ainsi aux critères du modèle VRIN de Barney. De plus, la valeur de ces ressources est définie par la capacité des acteurs à les exploiter efficacement (Rochette, C., 2012). Diverses études ont souligné que l'élaboration de la stratégie d'une entreprise sur des éléments intangibles caractérisés par une complexité sociale permet d'atteindre une performance et une compétence distinctes par rapport à une stratégie basée sur des éléments tangibles. En effet, cette complexité sociale et cette ambivalence sont des traits caractéristiques des actions de collaboration sur des projets communs à l'échelle du territoire, rendant leur accès difficile (Rochette, C., 2012). Ainsi, le concept de "ressources" joue un rôle fondamental dans la différenciation d'un territoire.

Appliquée à notre objet d'étude, cette distinction permet d'appréhender les déchets ménagers selon une logique progressive. Le déchet peut d'abord être considéré comme une ressource générique ou une ressource latente, dont le potentiel de valorisation reste inexploité. Il devient une potentialité lorsque les acteurs territoriaux identifient des usages possibles, mobilisent des savoir-faire et développent des dispositifs permettant sa transformation. Enfin, lorsque ces éléments sont effectivement combinés et valorisés dans un contexte territorial donné, le déchet peut acquérir le statut d'un atout territorial. La valeur produite ne dépend donc pas uniquement de la composition matérielle du déchet ou de son prix de marché, mais également de la capacité collective du territoire à révéler, activer et valoriser cette ressource.

2.2 Les dynamiques territoriales comme mécanisme de construction de la valeur :

La notion de « dynamique territoriale » trouve ses racines dans les théories du développement endogène et institutionnaliste, ainsi que dans les approches fondées sur la proximité. Ces approches cherchent à renforcer la qualité de la coordination entre les acteurs locaux, qu'il s'agisse des collectivités, des entreprises ou de la société civile (Colletis & Pecqueur, 2005).

Les travaux sur les proximités apportent ici un éclairage complémentaire à l'approche par les ressources territoriales. Rallet et Torre (2004) ainsi que Torre et Rallet (2005) montrent notamment que la proximité géographique ne suffit pas à expliquer les interactions entre acteurs. Elle peut être renforcée par une proximité organisée fondée sur l'appartenance à des organisations, le partage de connaissances, de règles ou de représentations communes. Ces formes de proximité contribuent ainsi à créer les conditions nécessaires à la coordination et à l'action collective.

En effet, la présence de ressources sur un territoire ne suffit pas, à elle seule, à générer de la valeur. Encore faut-il que ces ressources soient identifiées, reconnues et mobilisées par les acteurs à travers un processus collectif d'activation. Dans cette perspective, le territoire ne constitue plus un simple support géographique des activités économiques, mais un espace socialement construit, façonné par les interactions entre les acteurs, les apprentissages collectifs et les formes de coordination qui s'y développent (Pecqueur, 2005 ; Gumuchian & Pecqueur, 2007). La valeur d'une ressource apparaît ainsi moins comme une propriété intrinsèque que comme le résultat d'un processus territorial au cours duquel les acteurs révèlent un potentiel latent et construisent les conditions nécessaires à sa valorisation.

Cette conception rejoint les travaux de Colletis et Pecqueur (1993, 2005), selon lesquels les ressources spécifiques n'existent initialement qu'à l'état virtuel et se révèlent à travers les processus de coordination entre acteurs. Leur activation dépend ainsi de la capacité de ces derniers à combiner des connaissances, des compétences et des savoir-faire hétérogènes pour répondre à des problèmes productifs particuliers. Dans le même sens, Kebir et Crevoisier (2004) considèrent la relation entre ressource et territoire comme un processus dynamique c'est-à-dire les ressources sont continuellement identifiées, créées, mobilisées et transformées à travers les interactions entre les acteurs et leur environnement. La construction de la valeur est donc liée aux dynamiques territoriales qui rendent possible le passage d'une ressource latente à une ressource effectivement valorisée.

L'apprentissage collectif occupe, à cet égard, une place centrale. Les interactions répétées entre les acteurs favorisent la circulation des connaissances, la confrontation des expériences et la production de nouveaux savoirs spécifiques au territoire. Selon Maillat, Quévit et Senn (1993), le milieu territorial peut favoriser des processus collectifs d'apprentissage et d'innovation grâce aux relations de proximité qui s'établissent entre les acteurs. De même, Camagni (1991) souligne que le territoire peut constituer un environnement propice à la production et à la diffusion de connaissances, notamment lorsque les acteurs partagent des règles, des représentations et des expériences communes. Ces apprentissages contribuent à révéler de

nouvelles possibilités d'utilisation de ressources jusque-là ignorées, sous-exploitées ou considérées comme dépourvues de valeur.

La coordination et la coopération représentent également des dimensions fondamentales de ce processus. Elles permettent aux acteurs de dépasser leurs intérêts individuels pour construire des modalités d'action collective autour de ressources ou de projets communs. La proximité géographique ne suffit pas, à elle seule, à produire des interactions ou une action collective ; elle doit être accompagnée de formes de proximité organisée permettant aux acteurs de partager des représentations, d'appartenir à des réseaux communs et de coordonner leurs actions (Rallet & Torre, 2004 ; Torre & Rallet, 2005). Ainsi, la construction territoriale de la valeur dépend de la capacité d'une pluralité d'acteurs publics, privés et associatifs à articuler leurs ressources, leurs compétences et leurs intérêts autour d'un objectif partagé.

Dans le champ de la gestion et de la valorisation des déchets, cette approche territoriale rejoint les travaux consacrés à l'économie circulaire, qui considèrent les déchets comme des flux de matières susceptibles d'être réintroduits dans les cycles de production et de consommation plutôt que comme de simples résidus destinés à l'élimination (Ghisellini et al., 2016 ; Kirchherr et al., 2017). Toutefois, l'économie circulaire met principalement l'accent sur la fermeture des boucles de matière, tandis que l'approche par les ressources territoriales permet d'interroger les conditions sociales, organisationnelles et territoriales qui rendent cette circularité effectivement possible.

Les travaux consacrés à la valorisation des déchets montrent notamment que la transition vers des modèles circulaires suppose la mobilisation de plusieurs catégories d'acteurs, la mise en place de dispositifs de collecte et de tri adaptés, ainsi que le développement de mécanismes de coordination permettant de rapprocher les flux de déchets des acteurs capables de les valoriser. Dans cette perspective, la valorisation ne constitue pas uniquement une opération technique : elle dépend également des capacités organisationnelles, des connaissances disponibles et des relations entre acteurs. Cette lecture permet de rapprocher la littérature sur la gestion des déchets de celle portant sur les ressources territoriales et les dynamiques collectives.

À partir de la littérature mobilisée, nous proposons un cadre conceptuel permettant de synthétiser le processus de construction territoriale de la valeur des déchets ménagers. Celui-ci repose sur l'idée que le déchet ne constitue pas automatiquement une ressource territoriale. Il devient progressivement une ressource valorisable à travers un processus de reconnaissance, d'activation et de spécification porté par les acteurs du territoire.

3. Méthodologie de recherche

Après avoir posé les fondements théoriques qui sous-tendent cette recherche, nous présentons le terrain d'étude ainsi que les choix méthodologiques retenus pour la collecte et l'analyse des données

3.1 Contexte, choix du terrain et méthode de collecte des données

Dans le cadre de ce travail, et afin de répondre à notre problématique de recherche, nous avons retenu une approche fondée sur l'étude de cas unique (Flyvbjerg, 2006). Le choix de la région Fès-Meknès comme terrain d'étude répond à la volonté d'analyser le processus de construction territoriale de la valeur des déchets ménagers à travers l'approche par les ressources territoriales. Ce territoire constitue un cadre d'observation particulièrement pertinent en raison des différentes initiatives de valorisation des déchets qui y sont développées et de la diversité des acteurs impliqués dans ce processus.

Il convient toutefois de préciser que, si l'étude s'inscrit à l'échelle de la région Fès-Meknès, l'investigation empirique est principalement centrée sur les deux principaux pôles urbains de Fès et de Meknès. Ce choix s'explique par la concentration des dispositifs de gestion et de valorisation des déchets étudiés dans ces deux villes, ainsi que par la diversité des acteurs

institutionnels, économiques et associatifs qui y interviennent. L'échelle régionale constitue ainsi le cadre territorial général de l'étude, tandis que Fès et Meknès constituent les principaux espaces d'observation empirique.

En plus la région Fès-Meknès est confrontée à une production croissante de déchets ménagers, sous l'effet de l'urbanisation, de la concentration démographique de certains pôles urbains et de l'évolution des modes de consommation. Cette situation a progressivement conduit les acteurs territoriaux à dépasser une logique centrée sur l'élimination des déchets pour s'orienter vers leur valorisation, leur recyclage et leur transformation en ressources susceptibles de générer de la valeur économique, sociale et environnementale. Ces initiatives mobilisent une diversité d'acteurs publics et privés intervenant aux côtés des communes et des groupements de collectivités territoriales.

Par ailleurs, la région Fès-Meknès constitue un contexte particulièrement pertinent pour analyser les mécanismes par lesquels le déchet passe du statut de résidu sans valeur à celui de ressource territoriale. L'existence de différentes initiatives de valorisation permet d'observer comment la reconnaissance du potentiel des déchets, la mobilisation des ressources locales et les dynamiques territoriales participent progressivement à la construction de leur valeur.

Dans la même lignée, Moisdon (1984) souligne que l'étude de cas unique, représentée dans notre recherche par la région Fès-Meknès, constitue un dispositif méthodologique particulièrement pertinent pour appréhender les spécificités d'un territoire et analyser les dynamiques qui lui sont propres.

Dans cette perspective, le recours à l'étude de la région Fès-Meknès ne vise pas uniquement à décrire les dispositifs de valorisation des déchets ménagers existants, mais à comprendre les mécanismes territoriaux qui permettent l'identification, l'activation et la valorisation de la ressource-déchet. Ce choix méthodologique permet ainsi d'appréhender la manière dont les ressources territoriales et les dynamiques entre acteurs contribuent à la construction de valeurs économiques, sociales et environnementales.

Stratégie d'échantillonnage et sélection des acteurs :

Compte tenu de la nature qualitative et interprétative de cette recherche (Erickson, 1986), nous avons retenu un échantillonnage raisonné, fondé sur la pertinence des profils au regard de la problématique étudiée. La sélection des participants n'a donc pas recherché une représentativité statistique de la population, mais une diversité des points de vue et des expériences directement liés à la gestion, à la collecte, au traitement et à la valorisation des déchets ménagers.

Les critères de sélection ont principalement porté sur : l'implication directe ou indirecte dans la gestion et la valorisation des déchets ménagers ; la connaissance des dispositifs et pratiques développés dans les villes de Fès et de Meknès ; la position occupée au sein de l'organisation ou de la structure concernée ; et la capacité du participant à apporter un éclairage sur les mécanismes de reconnaissance, d'activation, de coordination et de valorisation de la ressource-déchet.

Cette stratégie a conduit à retenir seize acteurs appartenant à des catégories institutionnelles et organisationnelles différentes : acteurs publics nationaux et régionaux, collectivités territoriales, entreprises privées intervenant dans la gestion des déchets, acteurs associatifs, experts et chercheurs, ainsi qu'un acteur économique opérant à une échelle nationale. Cette diversité permet de croiser les perceptions des différents acteurs impliqués dans le processus de construction territoriale de la valeur des déchets.

Tableau 2 : Profils interviewés

Entité	Fonction	Durée d'entretien	Code
Ministère de la transition énergétique et du développement durable	Directeur/ ingénieur-chef de service de programmes environnementaux	01 :40 :35	R1
Conseil de la région Fès-Meknès	Chef de division de la formation continue et de développement des Compétences	01 :15 :37	R.2
Commune de Fès	Chef de propreté	00 :50 :43	R.3
Commune de Meknès	Chef de propreté	01 :06 :25	R.4
Société Ozone	Directeur provincial	2 :05 :29	R.5
Société Ozone	Directeur d'exploitation	00 :49 :43	R.6
Société Ozone	Chef d'arrondissement	00 :47 :12	R.7
Société Suez	Ingénieur d'exploitation	00 :58 :17	R.8
Société Suez	Directeur d'exploitation	01 :05 :15	R.9
Société Suez	Technicien du site	48min	R.10
Association A ¹	Président de l'association	00 :51 :52	R.11
Association B ²	Président de l'association	00 :32 :19	R.12
Association C ³	Président de l'association	50 min	R.13
ENA de Meknès	Chercheur /expert et consultant dans la gestion des déchets ménagers	01 :00 :21	R.14
Société Ecomed	Directeur d'exploitation	00 :55 :13	R.15
Grande entreprise nationale opérant dans le domaine ⁴	Senior manager performance	00 :30 :47	R.16

Source : auteurs

3.2 Méthode d'analyse des données

Pour l'analyse des données recueillies, nous avons mobilisé la technique de l'analyse de contenu thématique (Bardin, 2007). Les entretiens ont d'abord fait l'objet d'une transcription intégrale, suivie d'une lecture approfondie et d'un travail de codage permettant de décomposer les discours et de les regrouper en catégories directement liées à la problématique de recherche. La procédure d'analyse s'est déroulée en plusieurs étapes. Une première lecture des transcriptions a permis une familiarisation avec le contenu des entretiens et l'identification des unités de sens pertinentes. Une deuxième étape a consisté à coder les extraits de discours en fonction des dimensions issues du cadre conceptuel et des thèmes émergents du terrain. Les codes ont ensuite été regroupés en catégories et sous-catégories afin de faire apparaître les récurrences, les convergences et les divergences entre les différents profils d'acteurs. Enfin, les catégories ont été mises en relation afin de reconstituer le processus de reconnaissance, d'activation et de valorisation de la ressource-déchets.

L'analyse s'est ainsi articulée autour de quatre dimensions principales : l'identification et la reconnaissance du déchet comme ressource territoriale ; les ressources, compétences, savoir-faire et apprentissages mobilisés pour son activation ; les dynamiques de coordination, de coopération et de mise en réseau entre les acteurs ; et les pratiques de valorisation et les différentes formes de valeur économique, sociale et environnementale qui en découlent.

Afin de renforcer la cohérence entre le cadre conceptuel et l'analyse empirique, ces dimensions ont été utilisées comme une grille de lecture transversale des seize entretiens. L'analyse a également cherché à identifier les différences de perception entre les catégories d'acteurs, notamment entre les acteurs institutionnels, les opérateurs privés, les associations et les experts.

¹ Pour plus de confidentialité, les interviewés n'ont pas voulu être affichés donc un code a été associé

² Idem

³ Idem

⁴ Idem

Procédure de fiabilité du codage

Dans la mesure où la recherche a été conduite par deux auteurs, le codage a fait l'objet d'une procédure de confrontation et de discussion entre les chercheurs. Les catégories et les interprétations issues du premier travail de codage ont été examinées conjointement afin de discuter les divergences d'interprétation et de parvenir à un accord sur les catégories retenues. Cette procédure a permis de renforcer la cohérence et la crédibilité de l'interprétation des données.

Ceci étant dit, les thèmes que nous avons dégagés sont les suivants :

- *Identification et reconnaissance du déchet comme ressource territoriale*
- *Dynamiques territoriales d'activation et de valorisation de la ressource-déchet*

Sur cette base, les résultats de l'analyse sont présentés ci-après selon ces thématiques. Chacune d'elles permet d'éclairer, à partir des discours des acteurs interrogés, une étape particulière du processus de construction territoriale de la valeur des déchets ménagers dans la région Fès-Meknès. L'organisation des résultats selon ces axes vise ainsi à montrer comment le déchet est progressivement identifié et reconnu comme une ressource potentielle, puis activé à travers les dynamiques territoriales et les pratiques de valorisation.

4. Résultats et discussion

Cette partie présente les principaux résultats issus de notre étude empirique. Les entretiens menés visaient à mieux comprendre le processus de construction territoriale de la valeur des déchets ménagers dans la région Fès-Meknès, depuis leur identification et leur reconnaissance comme ressource potentielle jusqu'à leur activation et leur valorisation. L'analyse des résultats repose sur une interprétation progressive, organisée autour des principales thématiques dégagées des discours des acteurs interrogés et mise en perspective avec les apports de la littérature scientifique

4.1 Résultats :

- ***Les déchets ménagers comme ressource spécifique du territoire étudié :***

L'analyse des discours recueillis met en évidence une évolution significative de la perception des déchets ménagers dans la région Fès-Meknès. Longtemps considérés comme une contrainte environnementale et une charge associée à la gestion urbaine, ils sont désormais progressivement reconnus comme une ressource potentielle susceptible de générer différentes formes de valeur. Cette évolution est notamment perceptible dans les discours des acteurs institutionnels et des opérateurs de terrain, même si son degré de reconnaissance varie selon leur position et leur implication dans la filière.

Ce changement de regard est clairement exprimé par l'un des acteurs interrogés pour le R.4, chef de propriété au sein de la commune de Meknès : *« Pour moi, les déchets ménagers sont tout ce que les citoyens jettent au quotidien : restes alimentaires, emballages, papiers, plastiques... Pendant longtemps, ils étaient juste un problème de propreté et de gestion urbaine, mais aujourd'hui, nous devons les voir autrement, comme une ressource à exploiter. »* Cette évolution traduit le passage progressif d'une logique d'élimination à une logique de valorisation. Le déchet n'est alors plus uniquement appréhendé comme une nuisance dont il faut se débarrasser, mais comme une matière susceptible d'être réintroduite dans un nouveau cycle de production. Comme le souligne le répondant R.1. Directeur/ingénieur-chef de service au sein du Ministère de la Transition énergétique et du Développement durable : *« Un déchet ménager, c'est avant tout une matière première secondaire. Quand il est bien trié et bien traité, il peut retrouver une seconde vie sous forme de nouveaux matériaux ou d'énergie. Mais tout dépend de la qualité du tri et de l'existence de filières viables. »*

Cette première lecture met ainsi en évidence une convergence entre les acteurs institutionnels et opérationnels autour de l'idée selon laquelle le déchet peut acquérir un statut différent dès lors que les conditions de son identification et de sa valorisation sont réunies. Toutefois, cette reconnaissance demeure étroitement liée aux fonctions occupées et aux expériences des acteurs. Donc les résultats montrent également que cette reconnaissance du potentiel des déchets ne constitue pas une perception entièrement nouvelle pour certaines catégories d'acteurs. Les récupérateurs et les trieurs, notamment, ont depuis longtemps développé des pratiques de collecte, de tri et de revente qui témoignent d'une reconnaissance concrète de la valeur économique des matières rejetées. Cette réalité est illustrée par le témoignage du R.12, président d'une association intervenant dans le domaine de la valorisation des déchets : *« Les déchets ne sont pas juste des ordures, ils sont une source de revenus pour beaucoup de personnes comme nous. Ce que certains considèrent comme inutile peut être récupéré, transformé et revendu. Nous l'avons toujours vu comme une ressource, même si ce n'est que récemment que cette idée est reconnue par les autorités. »*

Le rapprochement de ces deux discours permet de distinguer deux formes de reconnaissance de la ressource-déchet : une reconnaissance institutionnelle, progressivement construite autour des enjeux de valorisation, et une reconnaissance pratique, développée depuis longtemps par les acteurs directement engagés dans la récupération et le tri. Cette distinction constitue un premier élément de compréhension du caractère construit de la ressource territoriale.

Au-delà de leur dimension matérielle et économique, les déchets peuvent également être appréhendés comme une ressource dont la valeur se construit en fonction des spécificités du territoire. Les entretiens montrent que leur potentiel dépend non seulement de leur composition, mais également des acteurs impliqués, des savoir-faire disponibles, des infrastructures existantes, des circuits de collecte et des besoins locaux. Comme l'explique :

Le R.9 directeur d'exploitation au sein de la société Suez : *« Les déchets ménagers ne sont pas juste une matière à éliminer, ils sont une ressource ancrée dans le territoire. Leur valorisation ne doit pas seulement être pensée en termes économiques, mais aussi en fonction des spécificités locales : les circuits de collecte, les acteurs impliqués, les savoir-faire existants et les besoins du territoire. »*

Ces résultats permettent ainsi de considérer le déchet comme une ressource territoriale potentielle, dont la valeur n'est ni donnée ni automatique. Bien que différents territoires puissent produire des déchets de nature comparable, les modalités de leur reconnaissance, de leur activation et de leur valorisation restent étroitement liées aux caractéristiques propres à chaque contexte territorial. C'est précisément cette articulation entre le potentiel matériel du déchet et les ressources, les compétences et les dynamiques locales qui participe à la construction territoriale de sa valeur.

Dans le cas de la région Fès-Meknès, les acteurs interrogés soulignent particulièrement la diversité des déchets produits et l'importance de leur fraction organique. Cette dernière représente un potentiel considérable pour le développement de pratiques telles que le compostage et la méthanisation, tandis que les plastiques, papiers, cartons, métaux et verres peuvent alimenter différentes filières de récupération et de recyclage. Le répondant R.4 résume ainsi cette situation R.4 : *« Pour moi, les déchets générés à Fès-Meknès, la majorité des déchets sont organiques, suivis des plastiques et des papiers. Cela montre clairement qu'il existe un grand potentiel pour des pratiques de compostage et de recyclage. »*

Toutefois, l'existence de ce potentiel ne suffit pas à garantir sa valorisation effective. Les acteurs mettent en avant plusieurs conditions nécessaires, notamment le développement du tri à la source, la structuration des filières, la sensibilisation des citoyens et la mise en place d'infrastructures adaptées. À ce propos, R.15 souligne le potentiel encore insuffisamment exploité de la fraction organique :

R.15 : « *Actuellement, dans la ville de Fès et je pense même à Meknès, la majorité des déchets organiques de ces villes finit en décharge, alors qu'avec le compostage, on pourrait les transformer pour qu'ils soient utiles pour l'agriculture locale. Il suffit d'organiser une collecte sélective et d'éduquer les citoyens.* »

La valorisation énergétique constitue également une voie envisagée par les acteurs, notamment à travers la méthanisation des biodéchets. Néanmoins, son développement reste dépendant de la disponibilité des infrastructures et de l'engagement des acteurs institutionnels :

R.9 : « *La méthanisation est une opportunité sous-exploitée ici. Transformer nos biodéchets en énergie permettrait de réduire notre dépendance aux énergies fossiles, mais il faut des infrastructures adaptées et une vraie volonté politique.* »

Ainsi, les résultats mettent en évidence un processus progressif de requalification du déchet : de résidu à éliminer, il devient une ressource potentielle, puis une source de valeur lorsque les conditions nécessaires à son activation et à sa valorisation sont réunies. La construction territoriale de cette valeur repose donc sur l'articulation entre les caractéristiques matérielles du déchet, sa reconnaissance par les acteurs, les savoir-faire locaux, les infrastructures disponibles et la capacité du territoire à organiser des filières adaptées. Le déchet ne devient donc pas une ressource par sa seule présence ; il le devient à travers un processus collectif de reconnaissance, d'activation et de transformation ancré dans les réalités propres à la région Fès-Meknès.

- ***Dynamiques territoriales d'activation et de valorisation de la ressource-déchet :***

Durant nos entretiens, nous avons posé des questions liées aux dynamiques liés à la mise en valeur de la ressource- déchet ménager au niveau des deux villes étudiées à savoir la ville de Fès et Meknès. Le but était de déterminer les mécanismes qui conduisent à la mobilisation, l'activation et la valorisation ce de type de déchets, les acteurs territoriaux impliqués et leur coordination, ainsi que les moyens et stratégies utilisés pour valoriser le potentiel du territoire étudié.

L'analyse comparative des entretiens fait apparaître trois dimensions principales : la réflexion et l'apprentissage collectif entre les acteurs, l'intelligence collective, ainsi que la coordination et la coopération entre les acteurs territoriaux.

Les résultats montrent que la réflexion et l'apprentissage collectif constituent des mécanismes importants dans l'activation et la valorisation de la ressource-déchet. Les échanges d'expériences, les formations et les rencontres entre acteurs favorisent la circulation des connaissances et contribuent progressivement à la construction d'une vision commune de la gestion durable des déchets. Comme le souligne R.8, ingénieur d'exploitation au sein de la société Suez : « *Les échanges et l'apprentissage mutuels entre les acteurs de la région sont essentiels pour mieux valoriser les déchets ménagers. Ces moments de partage renforcent l'engagement envers l'environnement et aident à définir des solutions communes et efficaces pour une gestion durable des ressources.* »

Cette dynamique d'apprentissage se concrétise notamment à travers des ateliers, des formations et des échanges d'expertise portant sur le tri à la source et les différentes techniques de transformation des déchets. Ces interactions permettent aux acteurs de confronter leurs expériences, de tirer des enseignements des réussites comme des échecs et de rechercher collectivement des solutions adaptées aux réalités territoriales : R.12, président d'une association : « *Ces moments de partage et de réflexion sont d'une grande importance, car ils permettent aux acteurs de partager leurs réussites et leurs échecs, et de trouver des solutions collectives aux problèmes locaux rencontrés dans la gestion des déchets.* »

L'apprentissage collectif contribue également à faire évoluer les représentations et les pratiques. À mesure que les connaissances circulent, les acteurs développent une compréhension plus partagée des enjeux de la valorisation et identifient plus précisément les besoins du territoire en matière d'infrastructures, d'équipements et de partenariats. R.14 souligne ainsi que : « *Plus on*

échange nos connaissances, plus on arrive à se mettre d'accord sur une vision commune de la gestion des déchets. L'apprentissage collectif change vraiment les pratiques autour de la valorisation des déchets dans notre région. »

Toutefois, cette dynamique demeure encore incomplète. Les résultats révèlent que les espaces de réflexion et de partage restent parfois concentrés autour des acteurs décisionnels, alors que les agents techniques et les acteurs de terrain, pourtant détenteurs d'une connaissance directe des réalités opérationnelles, ne sont pas systématiquement associés. Cette limite est clairement exprimée par R.1 : *« On dialogue beaucoup autour de la table, mais moins sur le terrain, où les agents de collecte et de maintenance se sentent à l'écart. »*

Donc, bien que l'apprentissage collectif favorise la construction d'une vision partagée et l'émergence de solutions territorialisées, son potentiel reste conditionné par une participation plus inclusive des acteurs, la régularité des échanges et la disponibilité de moyens suffisants. L'intégration accrue des agents de terrain, des associations locales et des autres parties prenantes permettrait de mieux mobiliser les connaissances existantes et de renforcer le processus d'activation et de valorisation de la ressource-déchet dans la région Fès-Meknès.

De surcroît, d'après l'observation du terrain et les échanges menés avec les acteurs interrogés mettent en évidence une faible structuration des mécanismes d'intelligence collective dans le domaine de la valorisation des déchets ménagers. Les techniciens et les agents directement impliqués dans les opérations disposent souvent de connaissances pratiques et d'une expérience approfondie des réalités du terrain, mais restent peu intégrés dans des espaces formalisés de concertation et de partage avec les autres parties prenantes. Cette situation limite la circulation des connaissances, la mutualisation des expériences et la construction collective de solutions innovantes adaptées aux besoins du territoire.

• **Coordination et coopération entre les acteurs territoriaux**

L'analyse des entretiens montre que la dimension relationnelle constitue un levier essentiel dans l'activation et la valorisation de la ressource-déchet. Pour les acteurs interrogés, la coopération entre les secteurs public, privé et associatif favorise la mobilisation des compétences et la mise en œuvre de solutions adaptées aux réalités du territoire. Comme le souligne R.2 chef de division au Conseil de la région Fès-Meknès : *« Ce qui compte vraiment dans ce secteur de déchets, c'est que les relations entre acteurs sont essentielles. Sans collaboration entre le public, le privé et la société civile, il est difficile d'activer efficacement la valorisation des déchets. »*

Toutefois, malgré l'existence de relations entre les différentes parties prenantes, la coordination demeure confrontée à certaines limites institutionnelles. Les divergences entre organismes et l'insuffisance de synergies peuvent freiner la mise en œuvre des actions de valorisation. À ce propos, R.4 affirme : *« On a les réglementations et les infrastructures, mais si les institutions ne se coordonnent pas mieux, ça bloque tout. Chacun fait son travail, mais sans vraie synergie, l'impact reste limité. »*

Le secteur privé occupe également une place déterminante en apportant des compétences techniques, des technologies et des solutions de valorisation, notamment en matière de traitement du lixiviat et de production de biogaz. Comme l'explique R.15, directeur d'exploitation de la société Ecomed : *« Le public nous confie la gestion parce qu'on sait comment optimiser les ressources et innover. On apporte des solutions concrètes pour valoriser les déchets de façon durable et efficace, comme par exemple ici dans la décharge contrôlée, nous produisons du biogaz, dont 10 % est dédié à l'éclairage public. »*

Parallèlement, les associations contribuent à la sensibilisation, au tri et à l'expérimentation de pratiques telles que le compostage et la revalorisation des plastiques, mais leur action reste limitée par l'insuffisance des moyens et du soutien institutionnel R.12, président d'une association, : *« On fait de notre mieux pour sensibiliser et mettre en place des solutions comme*

le compostage ou la revalorisation des plastiques, mais sans vrai soutien des institutions et avec peu de moyens, c'est difficile d'avoir un impact durable. »

Enfin, les récupérateurs informels constituent un maillon important de la chaîne de valorisation en assurant quotidiennement la collecte et le tri de quantités significatives de matières récupérables. Pourtant, leur contribution demeure encore insuffisamment reconnue et intégrée dans les dispositifs formels, R.8, ingénieur d'exploitation au sein de la société Suez : *« Les gens du secteur informel, ou ce qu'on appelle les chiffonniers, récupèrent et trient des tonnes de déchets chaque jour, mais restent invisibles aux yeux des autorités. Si on leur donnait plus de moyens et un vrai cadre de travail, ils pourraient faire encore plus pour l'environnement et la communauté. »*

Le constat dégagé est que les résultats montrent que la construction territoriale de la valeur des déchets repose sur la complémentarité des rôles et la qualité des interactions entre les acteurs publics, privés, associatifs et informels. Si des formes de coopération existent déjà, leur renforcement, à travers une meilleure mise en réseau, une coordination plus structurée et une reconnaissance accrue des acteurs de terrain, apparaît indispensable pour activer pleinement le potentiel de la ressource-déchet dans la région Fès-Meknès.

4.2 Discussions :

Les entretiens menés révèlent un consensus sur les limites des ressources génériques, facilement transférables et peu susceptibles de soutenir, à elles seules, un développement territorial durable. À l'inverse, les acteurs soulignent l'importance des ressources spécifiques, profondément ancrées dans les caractéristiques locales et susceptibles d'être révélées et activées à travers des processus de coordination entre les acteurs du territoire. Cette conception rejoint les travaux consacrés aux ressources territoriales, qui soulignent le rôle des processus de révélation, de construction et de valorisation des ressources spécifiques dans les dynamiques de développement territorial (Kebir & Crevoisier, 2004 ; Colletis & Pecqueur, 2005 ; Pecqueur, 2022).

Dans cette perspective, les déchets ménagers, longtemps considérés comme une charge à éliminer, peuvent progressivement être appréhendés comme une ressource territoriale potentielle. Leur valorisation ne dépend pas uniquement de leurs propriétés matérielles, mais également de la capacité des acteurs locaux à identifier leur potentiel et à construire les conditions organisationnelles et territoriales nécessaires à leur activation (Kebir & Crevoisier, 2004 ; Colletis & Pecqueur, 2005 ; Colletis & Pecqueur, 2018). Les déchets organiques illustrent particulièrement cette dynamique, puisqu'ils peuvent être transformés, notamment par le compostage ou la méthanisation, en compost, biogaz ou biométhane.

Ainsi, même lorsque des déchets de nature similaire sont produits dans différents territoires, leur potentiel de valorisation peut varier en fonction des spécificités locales, des savoir-faire disponibles, des interactions entre acteurs et des besoins propres à chaque contexte. Dans une région à vocation agricole comme Fès-Meknès, la valorisation des déchets organiques peut, par exemple, s'inscrire dans des démarches de production de compost ou d'énergie, sous réserve de l'existence de dispositifs techniques, organisationnels et institutionnels permettant leur mise en œuvre. La valeur du déchet apparaît ainsi comme le résultat d'un processus de construction territoriale, fondé sur la capacité des acteurs à révéler et à activer son potentiel en fonction des caractéristiques et des besoins du territoire (Colletis & Pecqueur, 2005 ; Colletis & Pecqueur, 2018).

De même, les résultats mettent en évidence le rôle central des dynamiques relationnelles dans l'activation et la valorisation de la ressource-déchet. Les processus de co-production des connaissances peuvent favoriser la circulation des savoirs, le rapprochement entre acteurs et la construction de solutions collectives adaptées aux enjeux territoriaux. Dans cette perspective, les interactions entre différentes catégories d'acteurs constituent un support important pour

l'apprentissage collectif et la transformation des pratiques (D'Amato et al., 2022). Toutefois, dans le contexte étudié, les échanges apparaissent encore largement concentrés autour des instances décisionnelles, ce qui limite la mobilisation des connaissances pratiques détenues par les agents directement impliqués dans les opérations de terrain.

La qualité des réseaux entre acteurs apparaît également déterminante. Les espaces de dialogue et les dispositifs favorisant la co-production des connaissances permettent de confronter les expériences, de partager les savoirs et de rechercher collectivement des réponses adaptées aux spécificités du territoire (D'Amato et al., 2022). Cependant, les résultats montrent que ces mécanismes restent encore insuffisamment structurés dans la région Fès-Meknès. Les difficultés de communication entre catégories d'acteurs et la faiblesse des espaces formalisés d'échange limitent ainsi la circulation des connaissances et la mutualisation des expériences. L'apprentissage collectif ne se réduit donc pas au transfert de connaissances techniques : il participe également à l'évolution des représentations et à la construction progressive d'une vision partagée autour de la valorisation des déchets.

Parallèlement, l'analyse révèle une faible activation de l'intelligence collective dans la région Fès-Meknès. Les connaissances et les compétences détenues par les techniciens, les agents de terrain et les autres parties prenantes restent encore insuffisamment mises en commun. Le manque d'espaces structurés de concertation limite ainsi la capacité des acteurs à mutualiser leurs expériences et à élaborer collectivement des solutions adaptées. L'intelligence collective peut dès lors être considérée comme une ressource immatérielle encore partiellement latente, dont l'activation pourrait contribuer à renforcer la capacité des acteurs à innover, à résoudre collectivement les problèmes rencontrés et à améliorer les dispositifs de valorisation de la ressource-déchet.

Tableau 3. Convergences et divergences entre les catégories d'acteurs

Catégorie d'acteurs	Perception du déchet	Contribution à l'activation	Principales limites perçues
Acteurs publics	Ressource potentielle nécessitant une organisation et une régulation	Planification, régulation, supervision, coordination	Coordination institutionnelle, participation limitée des acteurs de terrain
Acteurs privés	Ressource pouvant être techniquement et économiquement valorisée	Expertise technique, gestion opérationnelle, technologies de traitement	Contraintes organisationnelles et nécessité d'une meilleure coordination
Acteurs associatifs	Ressource présentant également une dimension sociale et environnementale	Sensibilisation, mobilisation locale, expérimentation	Insuffisance des moyens et du soutien institutionnel
Experts / chercheurs	Ressource dont la valorisation dépend des capacités territoriales	Expertise, production et circulation des connaissances	Faible structuration des espaces de concertation
Acteurs de la récupération	Ressource économique directement exploitable	Collecte, tri, récupération des matières	Faible reconnaissance institutionnelle et informalité

Source : Elaboration des auteurs à partir des entretiens.

Enfin, les résultats soulignent l'importance du réseautage et de la coopération intersectorielle. Les acteurs publics, privés, associatifs, informels et les citoyens peuvent jouer des rôles complémentaires dans les systèmes de gestion et de valorisation des déchets. Les partenariats public-privé permettent notamment d'articuler les capacités techniques et opérationnelles des entreprises avec les fonctions de régulation et de supervision des autorités publiques (Afful et al., 2023). Plus largement, la construction de réseaux entre acteurs constitue une dimension importante de la gouvernance des systèmes de gestion des déchets et de leur évolution vers des modèles circulaires.

La participation citoyenne constitue également une dimension importante de cette dynamique. Les dispositifs de tri à la source et de recyclage reposent notamment sur la participation effective des ménages, laquelle peut être influencée par l'information disponible, les

représentations des citoyens, les mécanismes d'incitation et l'existence d'infrastructures adaptées (Gu et al., 2022 ; Lu & Wang, 2022). Ainsi, la construction territoriale de la valeur des déchets repose sur la capacité à mettre en relation une pluralité d'acteurs, de connaissances et de compétences autour d'objectifs communs. Cette coordination contribue à révéler et à activer les ressources spécifiques du territoire et participe à l'émergence d'une dynamique collective de mise en valeur. Elle rejoint, plus largement, la conception de la gouvernance territoriale comme un mode de coordination fondé sur les interactions, les réseaux et les relations entre acteurs autour de projets territoriaux partagés (Leloup et al., 2005).

5. Conclusion

Dans cet article, nous avons analysé le processus de construction territoriale de la valeur des déchets ménagers, en nous appuyant sur l'approche par les ressources territoriales et sur les dynamiques qui contribuent à leur activation et à leur valorisation. À travers l'étude du cas de la région Fès-Meknès, nous avons cherché à répondre à la problématique centrale de cette recherche : *comment les ressources et les dynamiques territoriales participent-elles à la construction de la valeur des déchets ménagers dans la région Fès-Meknès ?*

Pour traiter cette question, nous avons mobilisé une méthodologie qualitative fondée sur 16 entretiens semi-directifs réalisés auprès d'une diversité d'acteurs territoriaux impliqués dans la gestion et la valorisation des déchets ménagers. L'analyse de contenu thématique a permis d'appréhender la manière dont le déchet est progressivement identifié et reconnu comme une ressource potentielle, puis activé et valorisé à travers les interactions, les apprentissages et les pratiques développées à l'échelle du territoire.

L'analyse des données empiriques permet de dégager trois enseignements majeurs. Premièrement, les résultats mettent en évidence une évolution progressive des représentations du déchet ménager, longtemps considéré comme une charge à éliminer et désormais davantage reconnu comme une ressource territoriale potentielle. Sa valeur ne dépend pas uniquement de ses caractéristiques matérielles, mais également de la capacité des acteurs à identifier son potentiel latent et à construire les conditions de son activation en fonction des spécificités, des besoins et des ressources propres au territoire.

Deuxièmement, les résultats montrent que les dynamiques territoriales constituent un mécanisme essentiel d'activation et de valorisation de la ressource-déchet. L'apprentissage collectif, le partage des connaissances, la coordination et la coopération entre les acteurs favorisent la circulation des savoirs et la construction progressive d'une vision commune de la valorisation. Toutefois, ces dynamiques restent encore partiellement structurées dans le territoire étudié. L'intelligence collective demeure notamment insuffisamment activée en raison du nombre limité d'espaces formalisés de concertation et de la participation encore inégale de certains acteurs de terrain aux processus de réflexion et de décision.

Troisièmement, la construction de la valeur des déchets repose sur la complémentarité d'une pluralité d'acteurs publics, privés, associatifs experts et acteurs de la récupération. Chacun contribue, selon ses compétences et ses ressources, à la collecte, au tri, à la transformation et à la valorisation des déchets. Cependant, la pleine activation de ce potentiel reste conditionnée par une meilleure mise en réseau des parties prenantes, une participation plus inclusive des acteurs de terrain et une reconnaissance accrue des savoirs et pratiques développés localement.

Contribution théorique

Sur le plan théorique, cette recherche contribue à élargir l'application de l'approche par les ressources territoriales à un objet encore relativement peu exploré sous cet angle : les déchets ménagers. Alors que cette approche a principalement été mobilisée pour analyser la révélation, la spécification et la valorisation de ressources territoriales liées à des productions, des savoir-

faire ou des patrimoines spécifiques, notre recherche montre qu'elle peut également être mobilisée pour comprendre la transformation d'un résidu en ressource.

L'intérêt de cette application réside notamment dans le fait que la valeur du déchet n'est pas considérée comme une propriété intrinsèque de la matière, mais comme le résultat d'un processus territorial de reconnaissance, d'activation et de valorisation. La ressource-déchet apparaît ainsi comme une potentialité dont la réalisation dépend des compétences disponibles, des apprentissages collectifs, des formes de coordination et de coopération ainsi que des capacités des acteurs à construire des usages adaptés aux spécificités du territoire. Cette lecture permet ainsi de rapprocher l'approche par les ressources territoriales des problématiques contemporaines de valorisation des déchets et d'économie circulaire, tout en mettant l'accent sur la dimension collective et territorialisée de la création de valeur.

En somme, les résultats montrent que le déchet ne devient pas une ressource du seul fait de son existence ou de ses propriétés matérielles ; sa valeur résulte d'un véritable processus de construction territoriale. Celui-ci repose sur sa reconnaissance par les acteurs, l'activation des connaissances et des compétences locales, les dynamiques d'apprentissage et de coopération ainsi que la mise en œuvre de pratiques adaptées aux spécificités du territoire. La ressource-déchet apparaît dès lors comme une potentialité dont la valorisation dépend de la capacité collective des acteurs à la révéler, à l'activer et à la transformer en différentes formes de valeur.

Implications managériales et politiques

Au-delà de sa contribution théorique, cette recherche permet de dégager plusieurs implications opérationnelles pour les acteurs territoriaux de la région Fès-Meknès. Premièrement, les collectivités territoriales gagneraient à renforcer les espaces permanents de concertation réunissant les acteurs publics, les opérateurs privés, les associations, les experts et les acteurs de terrain. Ces espaces pourraient favoriser la circulation des connaissances, le partage des expériences et l'identification collective de solutions adaptées aux réalités locales.

Deuxièmement, une attention particulière devrait être accordée à l'intégration des acteurs de la récupération dans les dispositifs territoriaux de gestion et de valorisation des déchets. Leur connaissance pratique des matières récupérables et des circuits de collecte constitue une ressource qui pourrait être davantage reconnue et organisée dans le cadre de dispositifs adaptés. Troisièmement, les collectivités et les opérateurs concernés pourraient renforcer les dispositifs de formation et d'apprentissage collectif destinés aux différents acteurs de la filière. L'objectif serait de favoriser non seulement le développement des compétences techniques, mais également la construction d'une culture commune autour de la prévention, du tri, du recyclage et de la valorisation des déchets.

Enfin, la mise en place d'outils de suivi permettant de mesurer régulièrement les volumes collectés, les taux de tri et de valorisation ainsi que les différentes formes de valeur générées permettrait d'améliorer le pilotage des politiques territoriales et d'objectiver les progrès réalisés.

Limites de la recherche

Cette recherche présente néanmoins certaines limites qu'il convient de prendre en considération dans l'interprétation des résultats. La première tient au périmètre empirique de l'étude. Bien que la recherche s'inscrive dans le contexte de la région Fès-Meknès, l'investigation de terrain s'est principalement concentrée sur les deux principaux pôles urbains de Fès et de Meknès. Les résultats ne peuvent donc être généralisés à l'ensemble des territoires de la région, dont les caractéristiques économiques, démographiques et environnementales peuvent différer.

La deuxième limite concerne la nature qualitative de la recherche et la taille de l'échantillon, composé de 16 entretiens. Ce choix est cohérent avec l'objectif exploratoire et interprétatif de l'étude, mais il ne permet pas de mesurer statistiquement l'ampleur des phénomènes observés ni d'établir des relations causales généralisables.

La troisième limite réside dans le recours principalement aux données discursives issues des entretiens. Malgré la diversité des catégories d'acteurs interrogés et la confrontation des différents points de vue, l'absence d'un dispositif quantitatif complémentaire limite la possibilité d'objectiver certaines dimensions, notamment les effets économiques, sociaux et environnementaux de la valorisation des déchets.

Enfin, la recherche pourrait être enrichie par une prise en compte plus approfondie des perceptions des citoyens et des acteurs de la récupération informelle, ainsi que par une mobilisation plus systématique de données secondaires permettant de confronter les discours recueillis aux données disponibles sur les volumes de déchets, les taux de valorisation et les performances des dispositifs existants.

Perspectives de recherche :

Les résultats de cette recherche ouvrent ainsi des perspectives tant scientifiques qu'opérationnelles. Sur le plan scientifique, une première piste consisterait à comparer plusieurs territoires présentant des profils économiques et productifs différents, par exemple une région à vocation principalement agricole avec une région davantage industrialisée. Une telle comparaison permettrait d'analyser dans quelle mesure la structure économique du territoire influence la nature des déchets produits, les capacités locales d'activation de la ressource et les formes de valeur générées.

Une deuxième piste pourrait consister à compléter l'approche qualitative par une démarche quantitative visant à mesurer les effets économiques de la valorisation des déchets, notamment en termes de création d'emplois, de revenus générés, de réduction des coûts de gestion ou encore de développement de nouvelles activités économiques.

Une troisième perspective porterait sur l'analyse comparative des trajectoires d'intégration des acteurs informels dans différents territoires, afin d'identifier les dispositifs institutionnels et organisationnels susceptibles de favoriser leur formalisation et leur participation durable aux filières de valorisation.

Enfin, des recherches longitudinales pourraient être envisagées afin de suivre dans le temps le processus de transformation du déchet en ressource territoriale et d'identifier les conditions permettant le passage d'une potentialité de valorisation à une ressource effectivement activée et génératrice de valeur.

En définitive, cette recherche montre que la construction territoriale de la valeur des déchets ménagers ne relève ni d'une simple opération technique de traitement ni de la seule existence d'un potentiel matériel. Elle repose sur un processus collectif dans lequel la reconnaissance de la ressource, la mobilisation des compétences, l'apprentissage, la coordination, la coopération et la capacité des acteurs à construire des usages adaptés au territoire jouent un rôle déterminant. Dans cette perspective, la valorisation des déchets ménagers peut être appréhendée comme un processus de construction territoriale susceptible de contribuer simultanément à la création de valeur économique, à la cohésion sociale et à la transition environnementale des territoires.

Références :

- (1). Afful, B. E. B., Addaney, M., Anaafo, D., Akudugu, J. A., Borkor, F. K., Oppong Yeboah, E., & Sampana, J. (2023). Public-private partnership in municipal solid waste management in the Sunyani municipality of Ghana. *Journal of Property, Planning and Environmental Law*, 15(3), 201–217. <https://doi.org/10.1108/JPEL-04-2023-0012>
- (2). Angeon, V., Caron, P., & Lardon, S. (2006). Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable : Quel rôle de la proximité dans ce processus ? *Développement durable et territoires*, Dossier 7. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.2851>

- (3). Artis, A., Demoustier, D., & Puissant, E. (2009). Le rôle de l'économie sociale et solidaire dans les territoires : Six études de cas comparées. *RECMA, Revue internationale de l'économie sociale*, 314, 18–31.
- (4). Asselineau, A., & Albert-Cromarias, A. (2010). Entreprise et territoire, architectes conjoints d'un développement local durable ? *Management & Avenir*, 36(6), 152–167. <https://doi.org/10.3917/mav.036.0152>
- (5). Bardin, L. (2007). *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France.
- (6). Barney, J. B. (1991). Firm resources and sustained competitive advantage. *Journal of Management*, 17(1), 99–120. <https://doi.org/10.1177/014920639101700108>
- (7). Barney, J. B. (2001). Resource-based theories of competitive advantage: A ten-year retrospective on the resource-based view. *Journal of Management*, 27(6), 643–650. <https://doi.org/10.1177/014920630102700602>
- (8). Camagni, R. (Ed.). (1991). *Innovation networks: Spatial perspectives*. Belhaven Press.
- (9). Carson, D., Gilmore, A., Perry, C., & Gronhaug, K. (2001). *Qualitative marketing research*. SAGE Publications.
- (10). Chertow, M. R. (2000). Industrial symbiosis: Literature and taxonomy. *Annual Review of Energy and the Environment*, 25, 313–337. <https://doi.org/10.1146/annurev.energy.25.1.313>
- (11). Colletis, G., & Pecqueur, B. (1993). Intégration des espaces et quasi-intégration des firmes : Vers de nouvelles rencontres productives ? *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, (3), 489–508.
- (12). Colletis, G., & Pecqueur, B. (2005). Révélation de ressources spécifiques et coordination située. *Économie et Institutions*, 6–7, 51–74. <https://doi.org/10.4000/ei.900>
- (13). Colletis, G., & Pecqueur, B. (2018). Révélation des ressources spécifiques territoriales et inégalités de développement : Le rôle de la proximité géographique. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 2018(5-6), 993–1011. <https://doi.org/10.3917/reru.185.0993>
- (14). D'Amato, D., Korhonen-Kurki, K., Lyytikäinen, V., Matthies, B. D., & Horcea-Milcu, A.-I. (2022). Circular bioeconomy: Actors and dynamics of knowledge co-production in Finland. *Forest Policy and Economics*, 144, 102820. <https://doi.org/10.1016/j.forpol.2022.102820>
- (15). Daniels, S. E., & Walker, G. B. (1996). Collaborative learning: Improving public deliberation in ecosystem-based management. *Environmental Impact Assessment Review*, 16(2), 71–102. [https://doi.org/10.1016/0195-9255\(96\)00003-0](https://doi.org/10.1016/0195-9255(96)00003-0)
- (16). Dierickx, I., & Cool, K. (1989). Asset stock accumulation and sustainability of competitive advantage. *Management Science*, 35(12), 1504–1511. <https://doi.org/10.1287/mnsc.35.12.1504>
- (17). Erickson, F. (1986). Qualitative methods in research on teaching. In M. C. Wittrock (Ed.), *Handbook of research on teaching* (3rd ed., pp. 119–161). Macmillan.
- (18). Flyvbjerg, B. (2006). Five misunderstandings about case-study research. *Qualitative Inquiry*, 12(2), 219–245. <https://doi.org/10.1177/1077800405284363>
- (19). Ghisellini, P., Cialani, C., & Ulgiati, S. (2016). A review on circular economy: The expected transition to a balanced interplay of environmental and economic systems. *Journal of Cleaner Production*, 114, 11–32. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2015.09.007>
- (20). Gumuchian, H., & Pecqueur, B. (Eds.). (2007). *La ressource territoriale*. Economica.
- (21). Gu, B., Yao, Y., Hang, H., Wang, Y., Jia, R., Liu, L., Ling, H., Tang, X., Zhang, H., Wu, Z., Wu, Y., Fujiwara, T., & Bai, Y. (2022). Promoting Chinese urban residents'

- participation in source separation and recycling. *Waste Management*, 139, 290–299. <https://doi.org/10.1016/j.wasman.2021.12.032>
- (22). Hadjou, L. (2009). Les deux piliers de la construction territoriale : Coordination des acteurs et ressources territoriales. *Développement durable et territoires*. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.8208>
 - (23). Haut-Commissariat au Plan. (2024). *Les principaux résultats de la région Fès-Meknès selon le RGPH 2024*. Direction Régionale de Fès-Meknès.
 - (24). Kebir, L. (2004). *Ressource et développement régional : Quels enjeux ?* [Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel].
 - (25). Kebir, L. (2005). Ressource et développement régional, quels enjeux ? *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 2005(5), 701–723. <https://doi.org/10.3917/reru.055.0701>
 - (26). Kebir, L., & Crevoisier, O. (2004). Dynamique des ressources et milieux innovateurs. In R. Camagni, D. Maillat, & A. Matteaccioli (Eds.), *Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local* (pp. 261–290). EDES.
 - (27). Kirchherr, J., Reike, D., & Hekkert, M. (2017). Conceptualizing the circular economy: An analysis of 114 definitions. *Resources, Conservation and Recycling*, 127, 221–232. <https://doi.org/10.1016/j.resconrec.2017.09.005>
 - (28). Leloup, F., Moyart, L., & Pecqueur, B. (2005). La gouvernance territoriale comme nouveau mode de coordination territoriale ? *Géographie, Économie, Société*, 7(4), 321–331. <https://doi.org/10.3166/ges.7.321-331>
 - (29). Lu, B., & Wang, J. (2022). How can residents be motivated to participate in waste recycling? An analysis based on two survey experiments in China. *Waste Management*, 143, 206–214. <https://doi.org/10.1016/j.wasman.2022.02.034>
 - (30). Maillat, D., Quévit, M., & Senn, L. (Eds.). (1993). *Réseaux d'innovation et milieux innovateurs : Un pari pour le développement régional*. GREMI/EDES.
 - (31). Moisdon, J.-C. (1984). Recherche en gestion et intervention. *Revue Française de Gestion*, (40), 61–73.
 - (32). Nekka, H., & Dokou, G. K. (2004). Proposition d'une approche d'évaluation des ressources locales. In M. Rousseau (Ed.), *Management local et réseaux d'entreprises*. Economica.
 - (33). Pecqueur, B. (2005). Le développement territorial : Une nouvelle approche des processus de développement pour les économies du Sud. In B. Antheaume & F. Giraut (Eds.), *Le territoire est mort, vive les territoires ! Une (re)fabrication au nom du développement* (pp. 295–316). IRD Éditions.
 - (34). Pecqueur, B. (2022). La « ressource territoriale », une opportunité pour le développement local dans les Suds. *The Journal of Rural and Community Development*, 17(2), 41–53.
 - (35). Penrose, E. T. (1959). *The theory of the growth of the firm*. Basil Blackwell.
 - (36). Prahalad, C. K., & Hamel, G. (1990). The core competence of the corporation. *Harvard Business Review*, 68(3), 79–91.
 - (37). Praly, C. (2010). Nouvelles formes de valorisation territoriale en agriculture : Le cas de l'arboriculture de la Moyenne Vallée du Rhône. *Économie rurale*, 318–319, 40–54. <https://doi.org/10.4000/economierurale.2790>
 - (38). Prévot, F., Brulhart, F., Guieu, G., & Maltese, L. (2010). Perspectives fondées sur les ressources : Proposition de synthèse. *Revue française de gestion*, 36(204), 87–103. <https://doi.org/10.3166/rfg.204.87-103>
 - (39). Rallet, A., & Torre, A. (2004). Proximité et localisation. *Économie rurale*, 280(1), 25–41. <https://doi.org/10.3406/ecoru.2004.5470>

- (40). Rochette, C. (2012). L'approche ressources et compétences comme clé de lecture du processus d'élaboration d'une ressource originale : La marque territoire. *Gestion et management public*, 1(1), 4–20. <https://doi.org/10.3917/gmp.001.0004>
- (41). Torre, A., & Rallet, A. (2005). Proximity and localization. *Regional Studies*, 39(1), 47–59. <https://doi.org/10.1080/0034340052000320842>
- (42). Wernerfelt, B. (1984). A resource-based view of the firm. *Strategic Management Journal*, 5(2), 171–180. <https://doi.org/10.1002/smj.4250050207>
- (43). Zimmermann, J.-B. (1998). Nomadisme et ancrage territorial : Propositions méthodologiques pour l'analyse des relations firmes-territoires. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 1998(2), 211–230.
- (44). Zimmermann, J.-B. (2002). Grappes d'entreprises et petits mondes. *Revue économique*, 53(3), 517–524.